

Sont très officiellement ces jours-ci commémorés ici ou là, mais à Laval en particulier où il naquit un 8 septembre, les prétendus « 150 ans » d'Alfred Jarry. Pontcerq, qui y tient, colle sur murs à Laval, Saint-Brieuc et Rennes, un contre-hommage massif sous la forme d'une série d'affiches en six volets, dont sont reproduits ci-dessous : I, II, IV, V et VI. (Rennes, le 15 septembre 2023.)

I



« Pends ton cœur, aérostat,
aux Triples poteaux monumentaux.
Que tout ton lest vidé ruisselle :
Ton lourd fantôme est ta nacelle [...].
VERSE TON ÂME QU'ON ÉTRANGLE
AUX TROIS VENTS FOUS DE TON TRIANGLE. »

Alfred Jarry, Les Minutes de sable mémorial.



« Et sur leur sang ineffaçable
Verse ton sable intarissable.
Ton corselet de guêpe fin
Sur leur sépulcre erre sans fin [...] »

Alfred Jarry, *Les Minutes de sable mémorial*.



« Verse ton sang, cœur qui t'accointes
À ton reflet par vos deux pointes. »

Alfred Jarry, *Les Minutes de sable mémorial*.



« Nous écrivions dans la préface de notre premier livre (*Les Minutes*, 1894), que si l'auteur a su déterminer deux points en corrélation absolue (encoche, point de mire), tous les autres, sans nouvel effort de sa part, seront sur la trajectoire. »

Alfred Jarry, in *La Plume*, 15 mai 1903.



« Et puisque vous n'avez pas seulement fait œuvre d'écrivain, je louerai, parmi les dessins qui ornent votre livre, ce hibou devant une fenêtre, dans une salle d'ombre, car l'impression qui se dégage est d'une intensité de tristesse misérable vraiment extrême – puis ces trois êtres aux formes grossières marchant vers le nord – et enfin *le Sablier*, cœur dégouttant de sang, qui termine l'ouvrage... »

Jean Weber à Jarry, à la réception des *Minutes* (1894).



« Outre que ce poème laisse apercevoir, un peu mieux que le *Linteau* définitif, le double sens du titre du recueil (instants du sablier de la mémoire ; et aussi brouillons noircis car en héraldique sable équivaut à noir), il montre que Jarry avait dégagé et fait sienne la notion de Clinamen qui, avec celle des équivalences, sous-tend la 'Pataphysique. »

Noël Arnaud, *Alfred Jarry, d'Ubu roi au Docteur Faustroll* (1974).



« ... le *Prologue de Conclusion* et le *Sablier*, deux poèmes parmi les plus personnels, dans leur science admirable de la rythmique et de la musicalité de la langue, qu'ait écrits Alfred Jarry. »

Noël Arnaud, *Alfred Jarry, d'Ubu roi au Docteur Faustroll* (1974).



« Un brouillon, une première ébauche du *Linteau* établit que Jarry était, à l'heure des *Minutes*, en pleine possession de sa doctrine :

Le Temps vanne mes Heures de son pentagonal écusson noir, pelle enfoncée dont le triangle émerge. Toutes mes Heures égales, rêve ou veille. Invertir l'ordre des grains de sable, briser le chapelet. [...] Le Temps verse aux orbites entonnoirs, en la suture sagittale. »

Noël Arnaud, *Alfred Jarry* (1974).



« À propos : une bonne manière d'allumer des ténèbres : fourrez le soleil dans l'œil de l'observateur superficiel, il verra – complètement – trente-six mille nuits. »

Alfred Jarry, in *La Plume*, 1^{er} mai 1903.



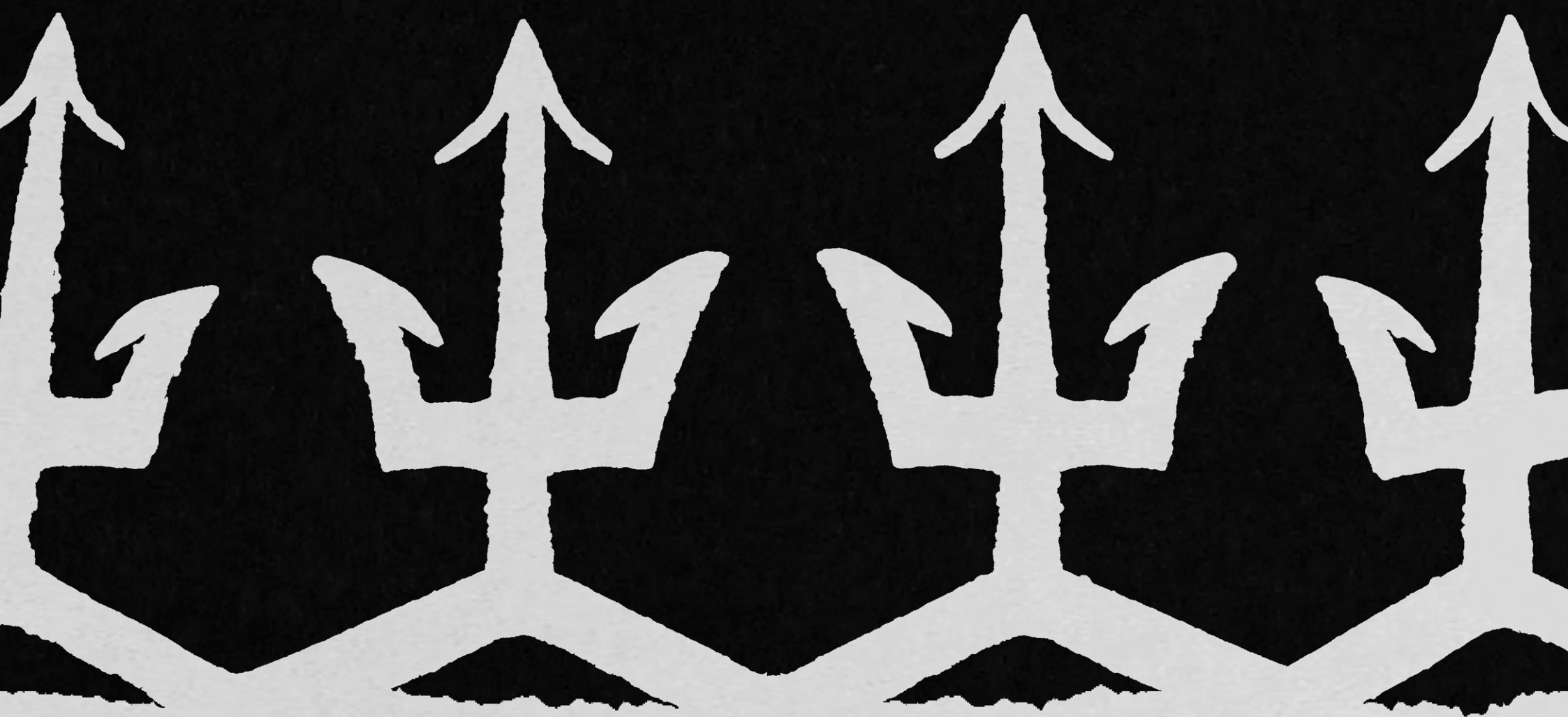
« Nous eussions été désolé qu'il ne tombât point de neige le mardi gras, ce qui nous aurait privé de la satisfaction facile de la classer parmi les confetti. Après de longues heures de veille, notre attente n'a pas été trompée : il est tombé de la neige, et nous pûmes constater que le Père Éternel s'était rigoureusement conformé aux ordonnances de police qui interdisent les confetti multicolores. Quoiqu'il ait le monopole hygiénique des confetti *fusibles* et par conséquent ne pouvant resservir, sa neige n'a pas été rouge et bleue, ni rouge, bleue et jaune, ni rouge, bleue et blanche ; mais blanche, uniment blanche, d'un blanc de neige – comme d'habitude. »

Alfred Jarry, « Le Mardi gras » (1901).



« Tiens ! de l'eau. Il pleut. Non ! c'est du sang. Le sang n'est pas nécessairement rouge ; et si, depuis des siècles, les menstrues des femmes n'aveuglaient pas les hommes, on verrait que tout liquide est du sang. »

Alfred Jarry, *Am. Vis.*



« Plante un gibet en trois endroits,
Un gibet aux piliers étroits,
Où l'on va pendre un cœur à vendre. »

Alfred Jarry, *Les Minutes de sable mémorial*.

« Hausse tes bras noirs calcinés
Pour trop compter l'heure aux damnés.
Sur ton front transparent de corne
Satan a posé son tricorne. »

Alfred Jarry, Les Minutes de sable mémorial.



« Hausse tes bras infatigués
Comme des troncs d'arbre élagués.
Verse la sueur de ta face
Dans ton ombre où le temps s'efface »

Alfred Jarry, Les Minutes de sable mémorial.

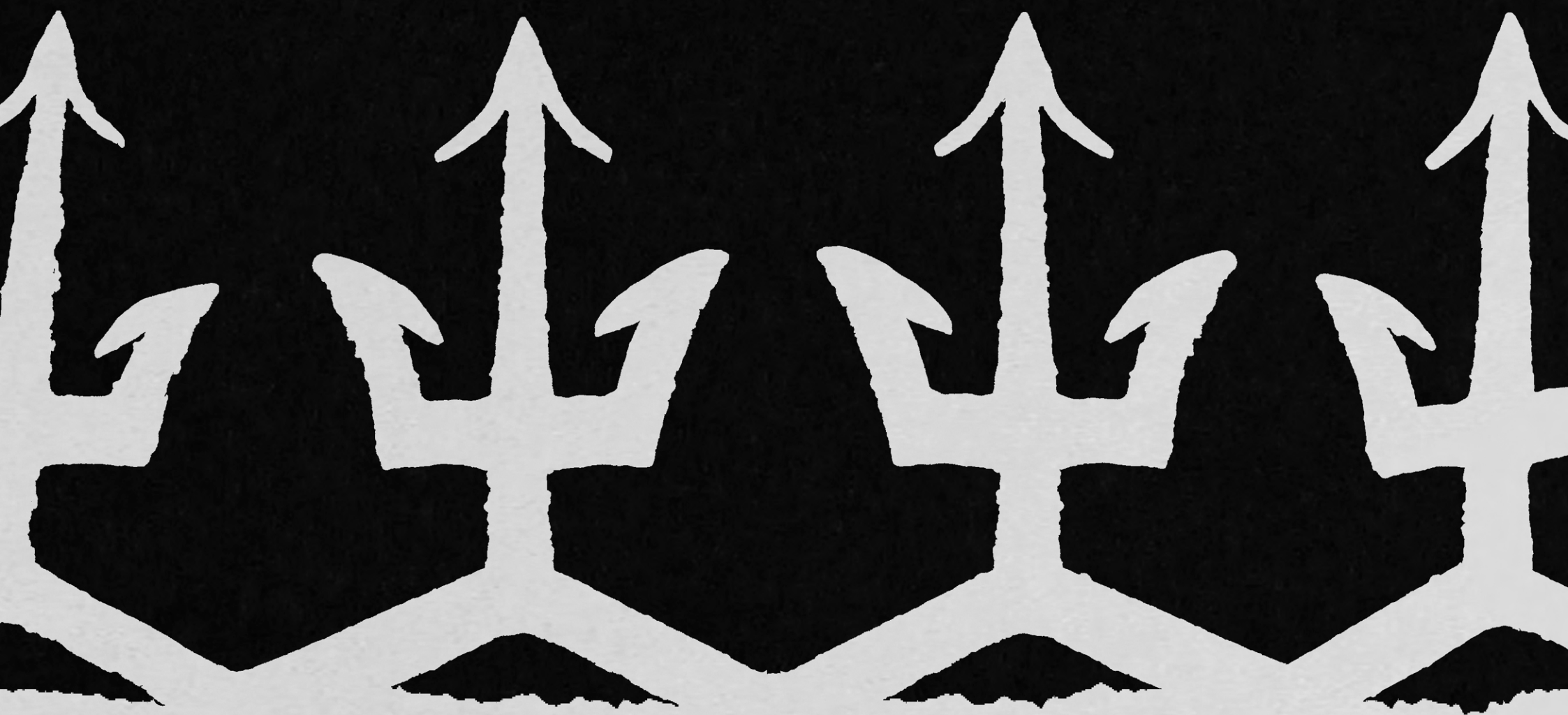


« Verse la sueur de ton front
Qui sait l'heure où les corps mourront ! »

Alfred Jarry, Les Minutes de sable mémorial.



II



« Phallus déraciné, NE FAIS PAS
DE PAREILS BONDS. »

Alfred Jarry, *Cés. Ant.*, II, 6.



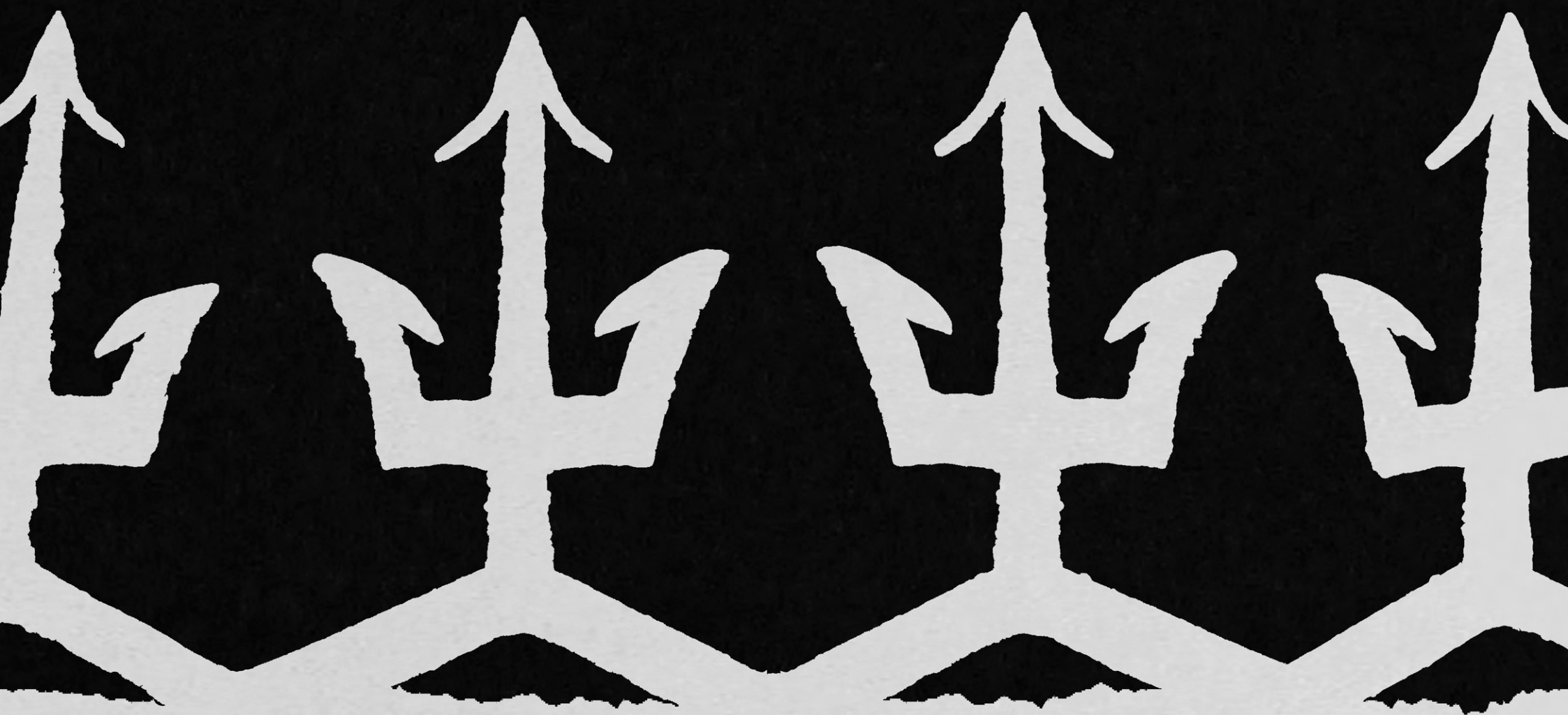
« *La*, dit le diapason. »

Alfred Jarry, *L'Amour absolu*.



« Si leurs bouches se cramponnèrent, comme un insecte à son pareil de l'autre côté d'un miroir, ce fut pour retenir – de vers ailleurs – la chute défailante des corps. »

Alfred Jarry, *Am. Abs.*



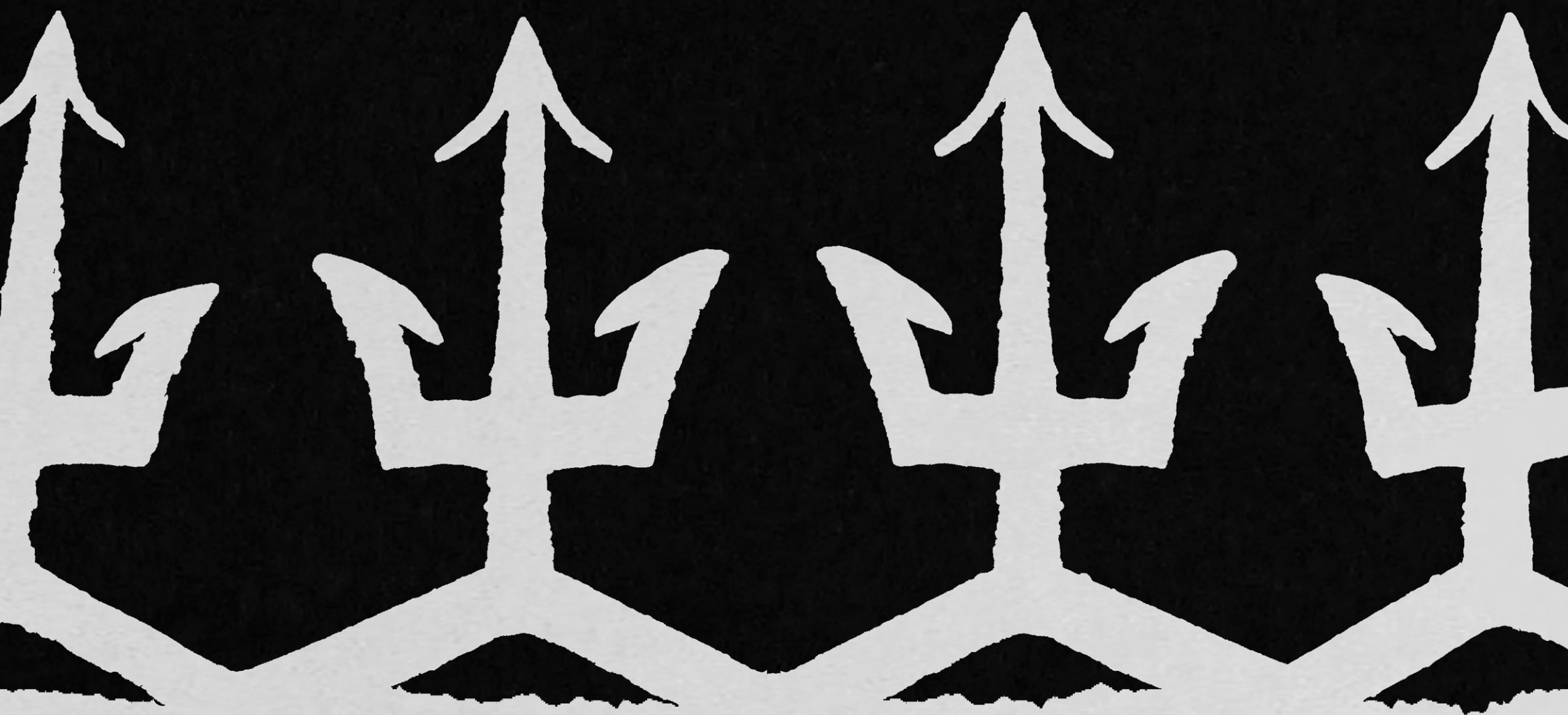
« Une lueur plus rouge a répondu sur
une lointaine obelischolychnie. »

Jarry, Les Jours et les nuits.



« Mais soudain quelque chose de noir – la banalité ou la fatalité du disque d’ombre après avoir fixé le soleil –, comme d’une guedoufle dont on verse, choit des pupilles d’Emmanuel dans les pupilles de Varia. »

Jarry, Am. Abs.



« La fleur d'or pâle s'élevait toute droite entre les deux seins. Elle et eux deux, ils silhouettèrent une trinité phallique, durant que la fille flottait quelque temps, et il semblait que ce fût sous le poids du vieil emblème que, cambré en arrière comme un sabre vaincu, sombra le corps. »

Alfred Jarry, *La Dragonne*.



« ... au-dessus du sable qui feutre
leurs ongles, des cous houlants
de chameaux »

Jarry, Am. Abs.



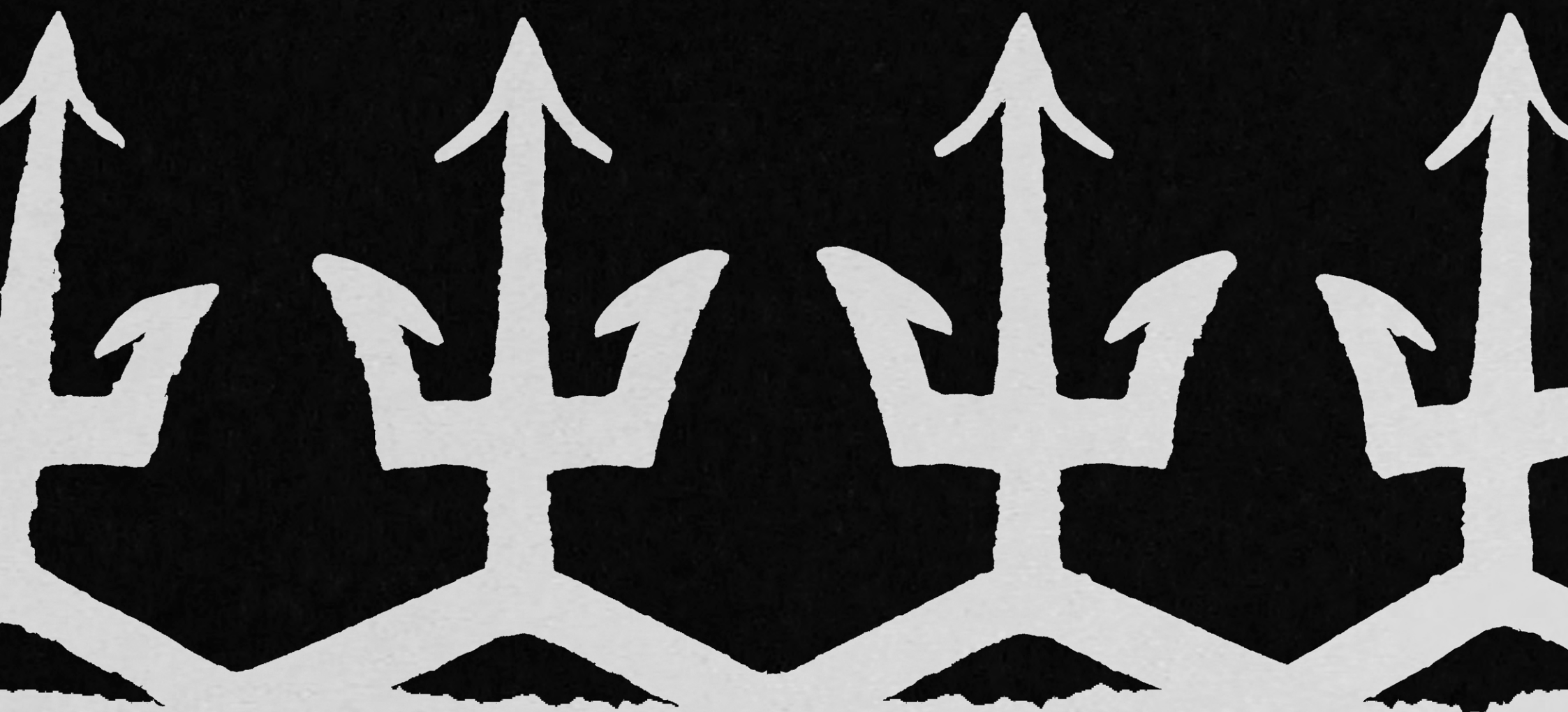
«Et pour l'Observateur Superficiel, Erbrand Sacqueville n'avait entre les mains qu'un cept mort – cep est pourtant le noyau de sceptre – raccourci et embouti, comme on musèle à l'usage de l'homme.»

Jarry, *La Dragonne*.



« Ils s'écartent comme un livre
s'ouvre. »

Jarry, *Am. Abs.*



« Varia ne rencontra, dans son chemin descendant, que des plantes et des bêtes. Toutes redoutables.

Sur le plateau, avant le versant, les *janiques* dont les fleurs d'or sont montées, pierre pour métal, en épingles d'émeraude. Les genêts plus bénins, mais artificiellement fortifiés d'abeilles. [...] Les cloportes méticuleusement cuirassés. Les escarbots de deuil crachaient leur sang, comme une cervelle fraîche s'éclabousse. »

Jarry, *Am. Abs.*



« La cervelle de Dricarpe éclaboussa lubriquement les deux parois internes de l'angle dièdre d'ardoise tapissé d'inscriptions obscènes. Le jeune homme, qui était un poète, prit à la main le revolver d'or. »

Jarry, *Les Jours et les nuits*.



« Sengle découvrait la vraie cause métaphysique du bonheur d'aimer : non la communion de deux êtres devenus un, comme les deux moitiés du cœur de l'homme, qui est isolément double chez le fœtus ; mais la jouissance de l'anachronisme et de causer avec son propre passé (Valens aimait sans doute son propre futur, et c'est peut-être pourquoi il aimait avec une violence plus hésitante, ne l'ayant pas encore vécu et ne le pouvant tout comprendre). Il est admirable de vivre deux moments différents du temps en un seul ; ce qui est suffisant pour vivre authentiquement un moment d'éternité, soit toute l'éternité, puisqu'elle n'a pas de moment. C'est aussi énorme que le vraisemblable sursaut de Shakespeare, revenu dans tel musée de Stratford-on-Avon, où l'on montre encore "son crâne à l'âge de cinq ans". »

Alfred Jarry, *Les Jours et les nuits*.



« ... sous la caresse de Sengle, le papillon merveilleux déroula vers lui sa spiritrompe qui était une plume sombre frisée, comme les vieux arbres de la première désertion rêvée ; et, vivant, il la recroquevilla comme on plie l'index pour faire signe qu'on vienne. »

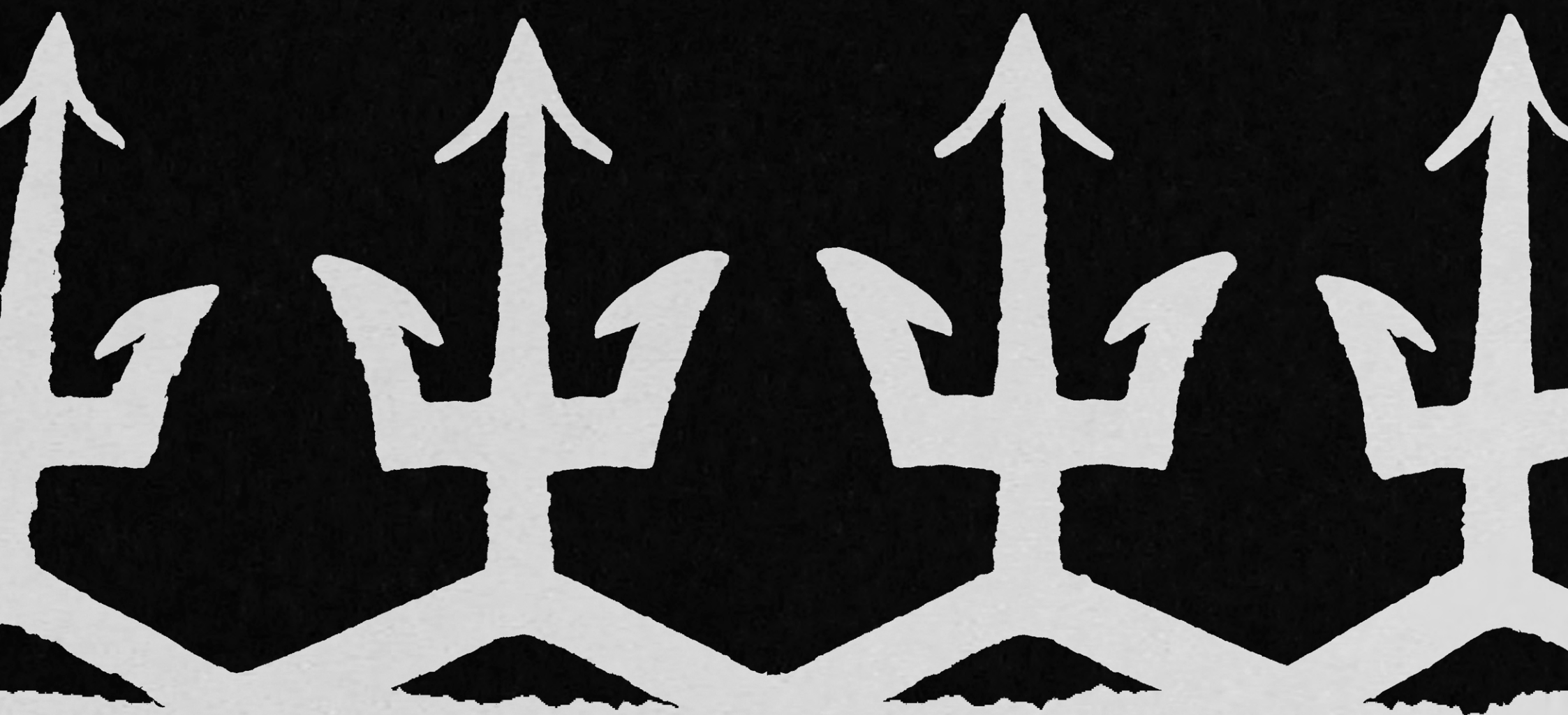
Jarry, *Les Jours et les nuits*.

IV



« Le Père Ubu mais pas avant d'être archi d'aplomb, va rebondir dans le présent. Mais quelle raquette que le temps ! et quel tourisme ! [...] Ne vous préoccupez pas du début, n'est-ce pas ; il viendra au milieu, à la fin, au vice et à mesure. »

Jarry (très malade), à Rachilde.
Laval, rue Charles Landelle, le 15 mai 1906.

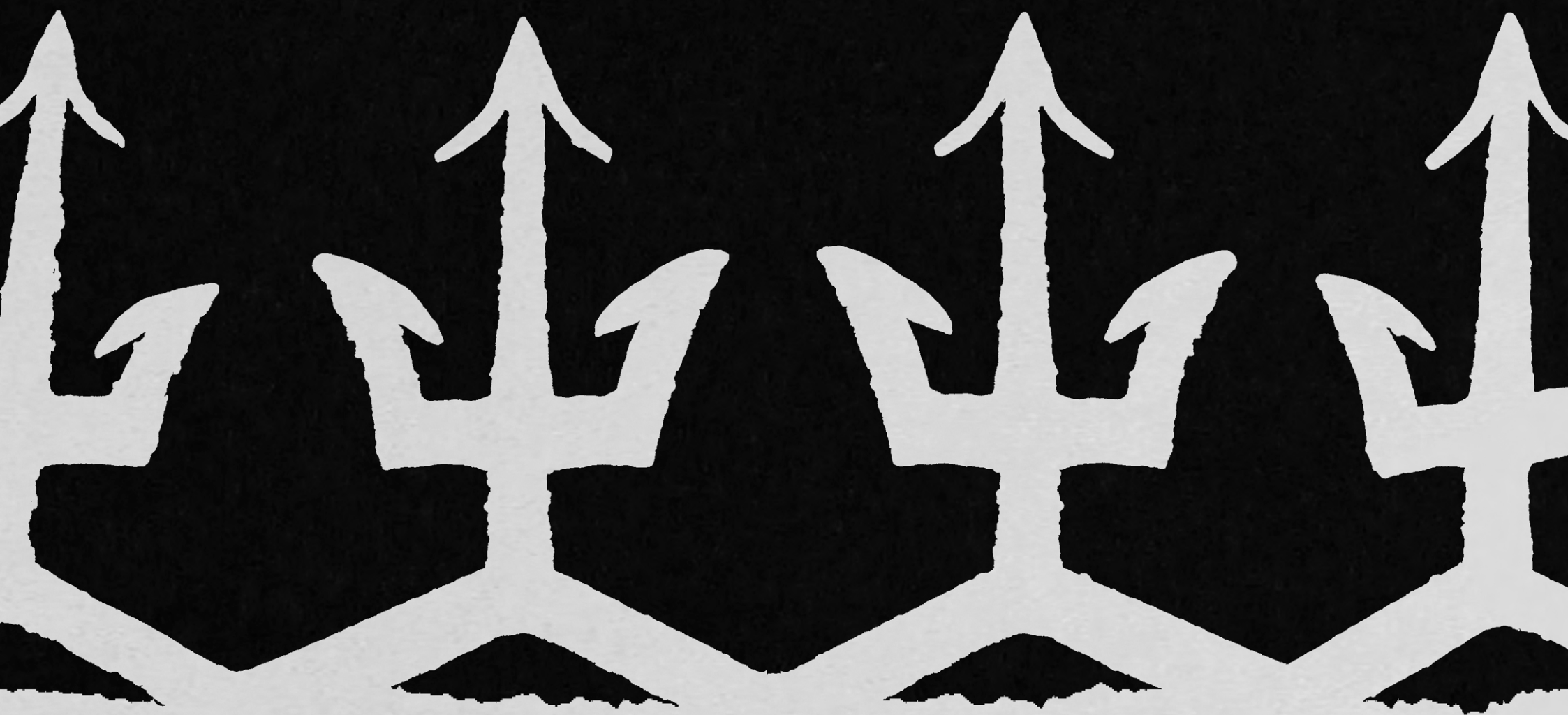


« Par une côte escarpée, praticable qu'à force de spirales, un ruisseau pavé noyau de la vis, et qu'on appelait le Roquet. [...]

Madame Venelle.

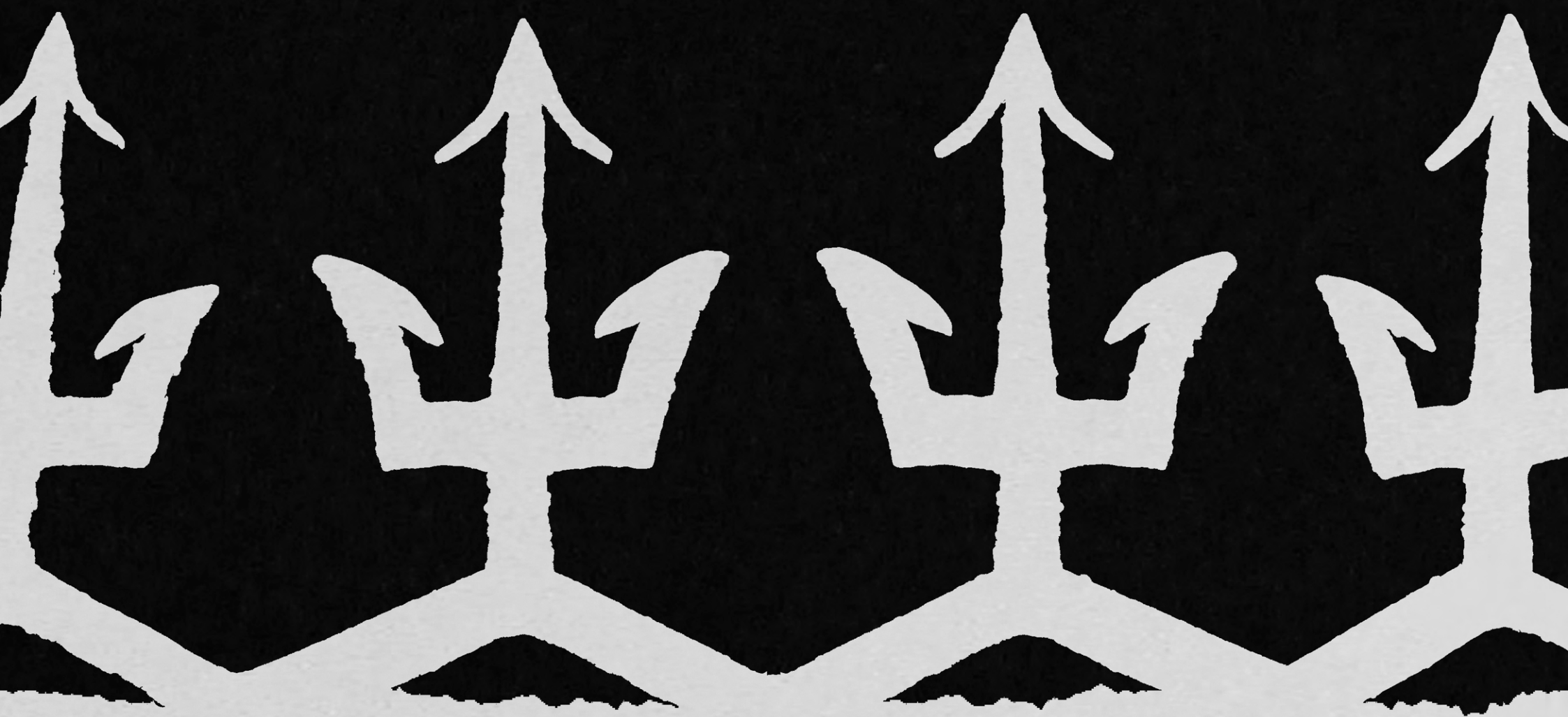
Il ne sut jamais si c'était son nom exactement souvenu ou la personnification de la petite ruelle quotidienne dont sa classe était l'aboutissement. »

Jarry, *Am. Abs.*



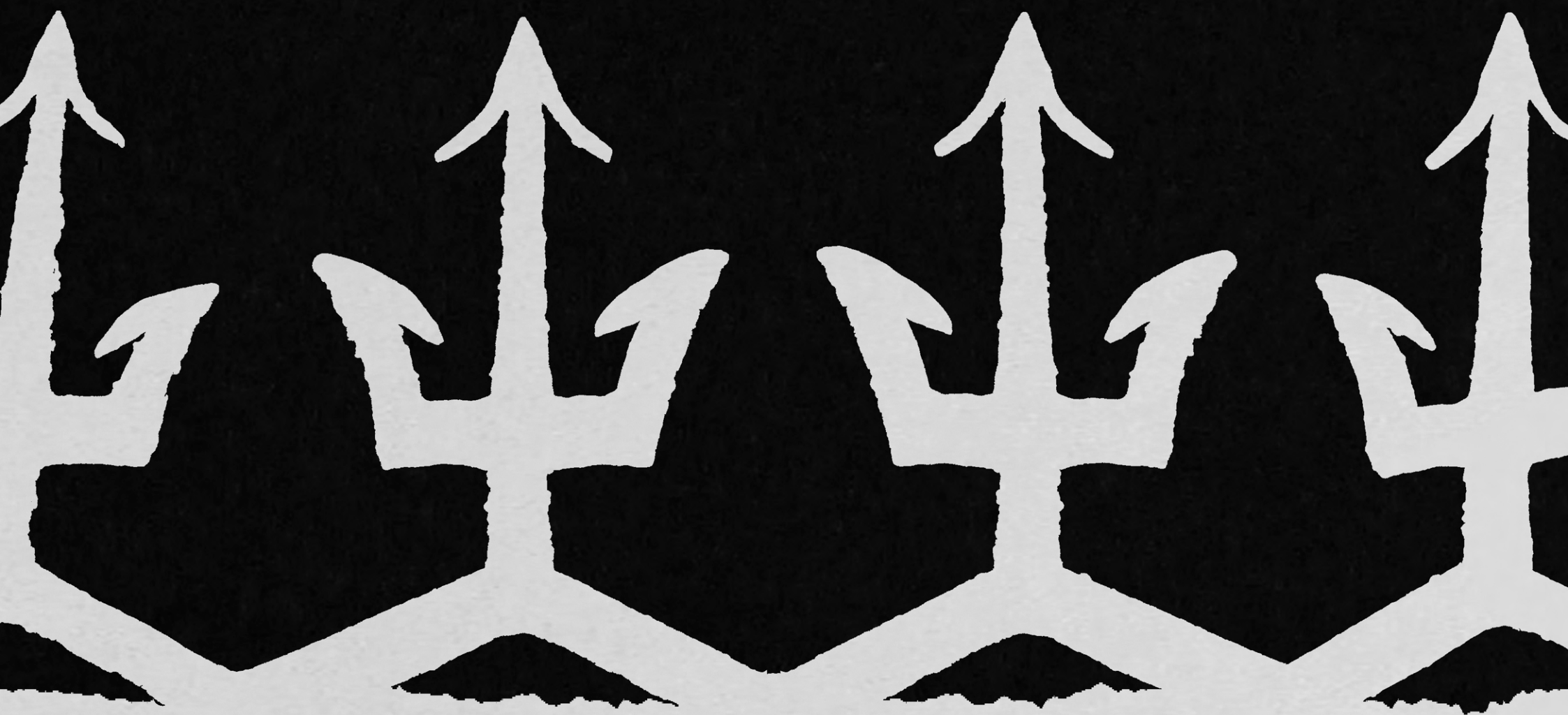
«Nos chants siréniens disaient que qui passe en barque sous l'arc-en-ciel change de sexe : je retournerai ce soir vers la muraille de verre.»

Jarry, *Les Jours et les nuits*.



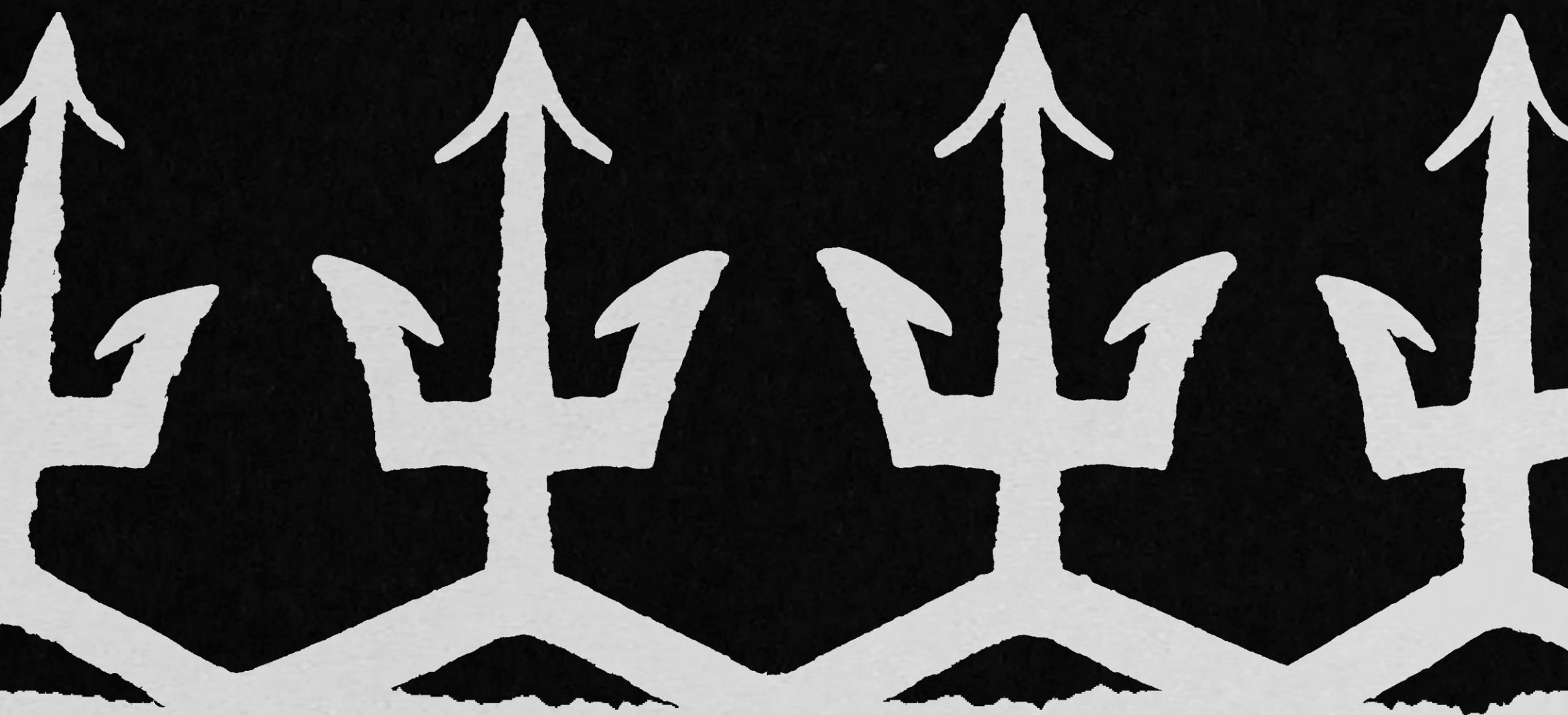
« Mme Venel, si l'on restitue l'orthographe exacte de son nom, chargée sans doute par Jarry de ce qu'il fallait emprunter de très étroites rues pour parvenir jusqu'à sa classe, enseigna bien Jarry au petit lycée de Laval [...]. Son nom est cité dans les *Souvenirs* de Charlotte Jarry sur son frère. Charlotte ajoute : "Tous ces petits garçons habillés en fille s'appelaient au féminin : c'est la Merkkeeback qui m'a griffé. La Zavier... tout petit en jupe plissée écossaise, c'était le neveu de Madame Venel." »

Noël Arnaud (in Jarry, *L'Amour absolu*, Gallimard, coll. Poésie).



« Héliogabale se comporta comme s'il eût été "nouveau" en "rhétorique B" dans un collège d'empereurs. »

Alfred Jarry, « Héliogabale à travers les âges » (1903).



« Le héros du *Voleur* de Georges Darien, tenait ce raisonnement.

– J’ai passé dix ans au collège, trois au régiment. J’ai donc payé d’avance à la société treize ans de prison. J’ai donc le droit de commettre – honnêtement – des crimes jusqu’à concurrence de cette valeur de treize ans de prison. »

Alfred Jarry, « Prix divers » (1903).

« Mallarmé mourut en septembre 1898. Cette disparition fut vécue par Jarry comme un cataclysme personnel. Pour assister aux funérailles, il emprunta à Rachilde ses souliers en cuir, de couleur jaune canard. Rachilde, qui précise qu'elle chaussait du 35 et Jarry du 36, affirme qu'il les lui vola. Il n'avait plus de chaussures présentables. Il marcha, pieds nus sur la route qui menait à Valvins. Et se chaussa en arrivant.

Plusieurs personnes pleuraient. D'autres, voyant l'accoutrement ridicule de Jarry, se détournèrent pour rire. Quant à Jarry, dit un témoin, "ses yeux noirs étaient secs. Aucun visage en larmes n'exprimait plus d'affection". Cette immense tristesse qui n'a plus la force de s'exprimer, sinon par des chaussures de femme, il en existe certainement une explication... »



« Vois, Haldern, l'étoile file, file
comme un hibou le feu aux
plumes. »

Alfred Jarry, *Min. SM.*

V

« Puissent mes os rester intacts
dans leur fourreau de chair compact »

Alfred Jarry, Min. SM.



AYANT POUR CIBLE LE PLUS SOUVENT UNE FOULE.

« L'observateur le plus superficiel n'a pas manqué d'être frappé de la similitude de nos grandes avenues – et même de n'importe quelle rue – avec le dispositif d'un stand. Les maisons, ingénieusement disposées des deux côtés de la voie et parallèlement, empêchent tout écart du tir qui puisse être dangereux pour les spectateurs. Un grand nombre de rez-de-chaussée sont revêtus à cet effet, de plaques de tôle, ajustables à volonté. On reprochera tout au plus aux grandes avenues que leur largeur excessive risque de nuire à la rectitude de la visée, alors qu'une rue étroite est comme un prolongement du canon de l'arme qui guide à son but, comme à bout portant, le projectile. Mais personne n'ignore que ces grandes avenues sont spécialement réservées à ce que nous appellerons "les tirs de guerre en chambre", quand l'armée ou la police jugent à propos de s'exercer au maniement des armes à feu sans sortir des fortifications. Ayant pour cible le plus souvent une foule, opérant eux-mêmes en troupe, les tireurs peuvent mériter des distinctions honorifiques sans avoir à s'inquiéter de trop de précision. Mais ces stands sont le monopole de l'État, et le simple particulier qui voudrait s'y faire la main individuellement, dans l'intérêt de cette partie de la défense nationale, sa propre sécurité, serait appréhendé avec violence. »

Alfred Jarry, « Le tir dans Paris » (1902).



« Vous sentiriez-vous particulièrement incommodé, mon cher président ? »

Alfred Jarry, « Le Vaccin du soleil » (1904).



DANS LA TRAPPE !

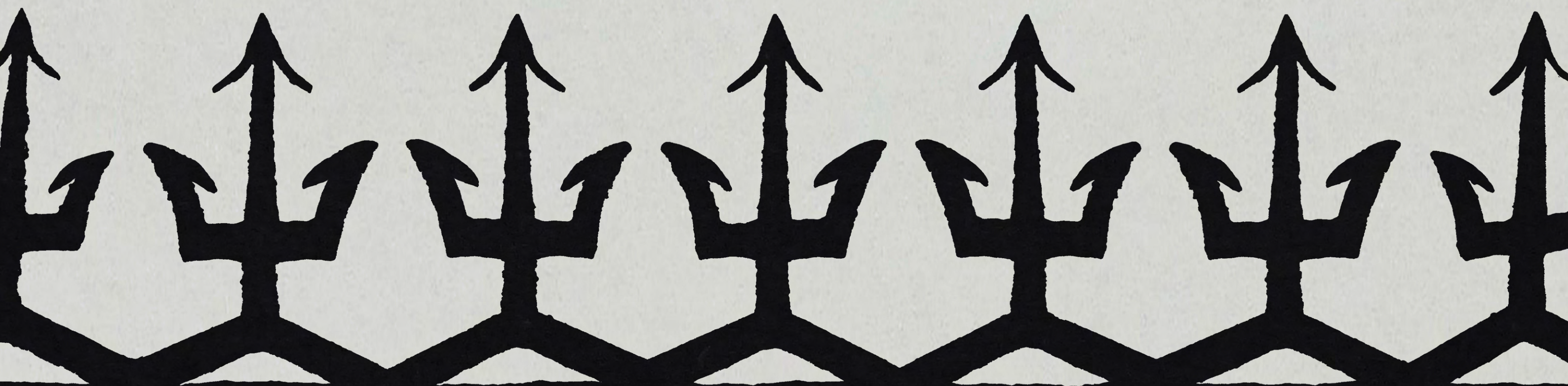
« Dans la trappe ! Amenez tout ce qui reste de personnages considérables ! Toi qui ressembles étrangement à un célèbre piqueur de l'Élysée, dans la trappe ! Et vous préfet de notre police, avec tous les égards qui vous sont dus, dans la trappe ! dans la trappe ce ministre anglais, et pour ne pas faire de jaloux amenez aussi un ministre français, n'importe lequel ; et toi notable antisémite, dans la trappe ; et toi le juif sémite et toi l'ecclésiastique et toi l'apothicaire, dans la trappe, et toi le censeur et toi l'avarié, dans la trappe ! Tiens, voilà un chansonnier qui s'est trompé de porte, on t'a assez vu, dans la trappe ! Oh ! Oh ! celui-ci ne fait pas de chansons, il fait des articles de journal, mais ce n'en est pas moins toujours la même chanson, dans la trappe ! Allez, passez tout le monde dans la trappe, dans la trappe, dans la trappe ! Dépêchez-vous, dans la trappe, dans la trappe ! »

Alfred Jarry, *Ubu sur la butte*, I, 4.



« Voyez, voyez la machine tourner
Voyez, voyez la cervelle sauter,
Voyez, voyez les rentiers trembler... »

Alfred Jarry, « Chanson du décervelage »



SUEUR DÉSODORISÉE POUR LES DÉLICATS.

« Le poison est simplement, pour le corps humain, l'inattendu. Les savants mêmes, ainsi que l'ont prouvé les récents travaux sur l'alcool, s'obstinent à appeler poison un aliment tant qu'il n'est point encore officiellement catalogué au codex de leur routine. L'action toxique détermine une impression d' "étonnement", sans qu'il soit nécessaire de prendre ce mot dans son acception énergique du seizième siècle, où l'on écrivait : "estonner d'un coup de baston". Les cellules de l'organisme se rebiffent devant les nourritures nouvelles, comme un enfant devant sa soupe, jusqu'à ce qu'une longue habitude leur ait appris à les utiliser. Il n'est pas impossible que nos aliments les plus familiers et indispensables, le pain, l'alcool ou la viande, agissent sur des êtres inférieurs à la façon de nos poisons actuels sur nous-mêmes. La viande est riche en toxines, mais il semble que la valeur nutritive soit en raison directe de la toxicité. La sueur est bien un toxique ; or n'est-il pas admis que si les hauts capitalistes deviennent ventripotents, c'est qu'on ne sert sur leur table que la sueur du peuple, désodorisée pour les délicats ? »

Alfred Jarry, « La légende du poison » (1903).



« J'aperçois comme une série de clous
noirs dans une porcelaine blanche... »

Alfred Jarry, Am. Vis.



LE SUFFRAGE UNIVERSEL A CECI DE BON QU'IL

« On connaît le petit système par lequel, autrefois, on “décimait” des malfaiteurs ou toute espèce d’ennemis vaincus. On les faisait mettre en rang, on les numérotait, et tous les dix numéros on en prenait un à qui on coupait la tête.

Ce procédé avait le défaut d’être arbitraire et de désigner n’importe qui, au hasard.

Le suffrage universel a ceci de bon qu’il désigne sûrement, infailliblement, quelqu’un qui est atteint de la folie des grandeurs.

Ces aliénés ne sont d’ailleurs pas à plaindre : ils s’offrent d’eux-mêmes au suffrage.

La plupart de ces membres dangereux retranchés de la société, amputés, “députés” pour tout dire, méditent, ou se vantent de méditer des projets de bouleversement social. On contraint aisément ces individus à signer la confession générale de leurs futurs forfaits. C’est ce qu’ils appellent leur programme.

Presque tous sont, au fond, des êtres doux et inoffensifs, incapables de l’exécuter. »

Alfred Jarry, « La rentrée de la chambre » (1903).



« Ixion est dans l' "état d'esprit" du boulet savourant sa trajectoire. »

Alfred Jarry, « La mécanique d'Ixion » (1903).



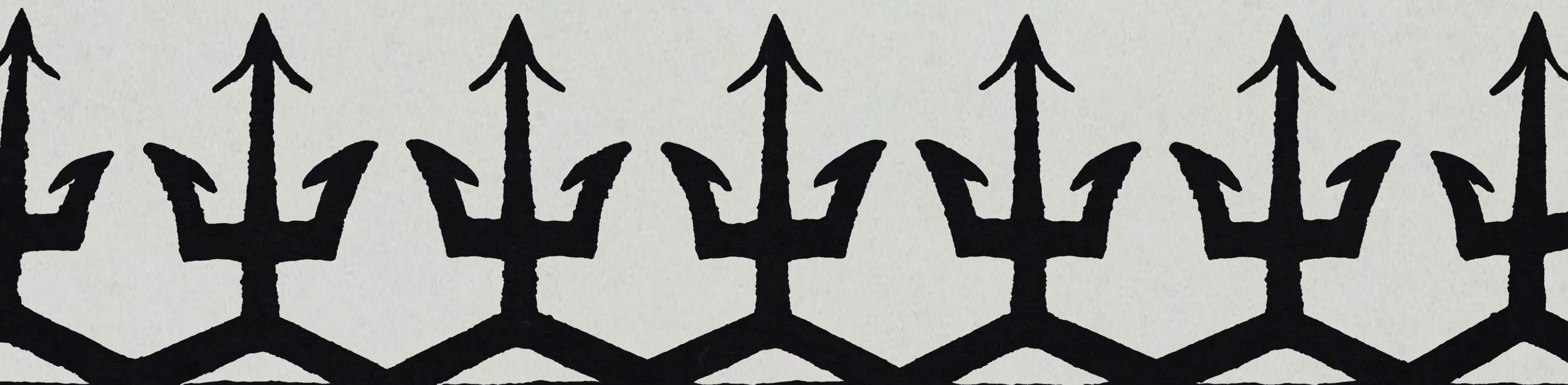
MONSIEUR ARDISSON

« Le législateur [...], dans sa sagesse, s'est bien gardé de désapprouver le viol des cadavres : il ne l'a prévu par aucun article du code, ce qui équivaut, comme on sait, selon l'esprit du code, à l'encourager.

En ceci le législateur se montre d'accord, comme en tout, avec la conscience du citoyen vertueux, dont il ne fait qu'enregistrer et préciser les élans. Toutefois, la plupart des contribuables n'ont coutume de pratiquer ce viol de cadavre que sous une forme superficielle, encore qu'ostentatoire. À chaque occasion qui s'est présentée d'avoir à leur disposition, sur un lit, un cadavre – femme, époux, mère ou enfant –, ils se sont fait un devoir de déposer, selon la formule consacrée, “un dernier baiser sur le front glacé du mort”, mais on doit déplorer que bien peu d'entre eux aient eu le courage de pousser plus loin leurs hommages posthumes, si légitimes pourtant dans le cas de la perte, par exemple, d'un époux ou d'une épouse. Cette sécheresse de cœur et ce manque de démonstration subit s'excuse à peine par l'horreur de ce qui ne vit plus, laquelle n'était à l'origine que la répugnance de la chair morte acquise au cours des siècles par l'animal humain avec l'habitude des aliments cuits. La cuisson interviendra-t-elle, dans quelque mille ans, même en amour ? [...]

Cette dernière information est cependant démentie par M. Ardisson lui-même, en ces termes : “Je ne pouvais pas avoir de jeunes filles vivantes, et c'est pour cela que j'ai été obligé de prendre des mortes.” Nous ne croyons pas que M. Ardisson se soit exprimé ici avec sa véracité coutumière. Le dessein de M. Ardisson n'a pu être autrefois, comme maintenant, que de FAIRE, en tout, PLAISIR AU JUGE. Si le juge est, en effet, du même avis que le code, comme se le figurait, en sa candeur, Monsieur Ardisson, il doit préférer – à moins d'une duplicité que nous n'osons supposer – le viol des mortes, autorisé par la loi, à celui des vivantes, explicitement défendu si l'on n'est muni de permis ou contrat. [...] Oui, M. Ardisson s'efforce en tout de complaire au juge, mais que veut le juge ? Ses exigences sont bien vagues et incohérentes, et éminemment propres à ébranler l'esprit de tout honnête homme, y compris celui de M. Ardisson. Ainsi, le juge aura atteint le but clandestinement poursuivi, la folie et l'internement de ce vertueux citoyen. »

Alfred Jarry, « Hommages posthumes » (1901).



« *La peur dont on ne peut se distraire*
est de l'inoffensif tout en décor. »

Jarry, Am. Abs.



DRICARPE OU L'IDÉE DE LA PRISON PRESQUE INNÉE.

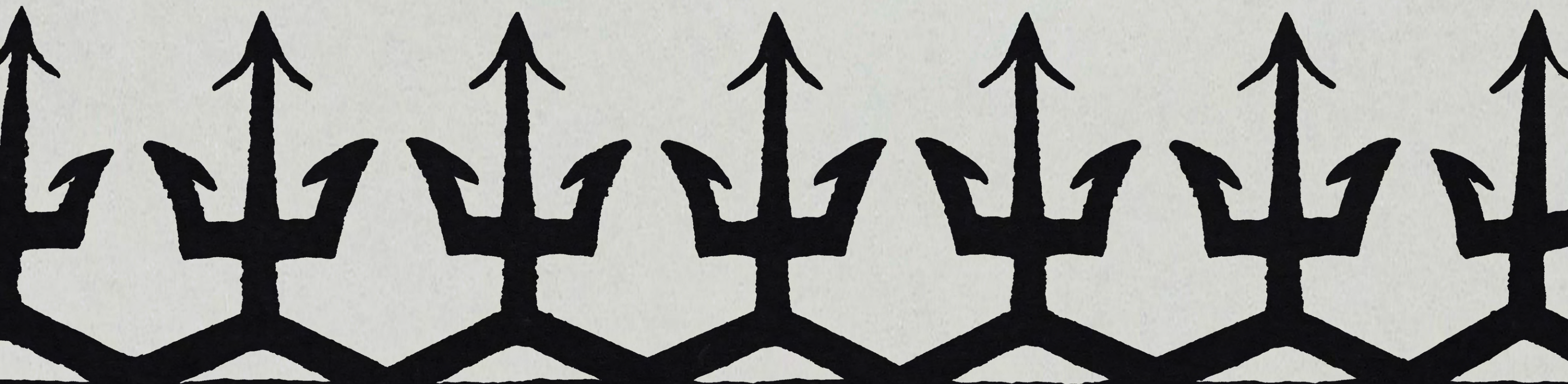
« Dricarpe était ancien garçon marchand de vins – hum ? dit le Major. Il se vantait de n'avoir été arrêté qu'une fois pour escroquerie, laquelle consistait en l'annonce de vedettes d'un journal, qui n'existaient pas ; et que le dimanche viendrait le voir un cousin ex-perruquier aux Têtes-de-Veaux. Ses gestes étaient en sautoir, comme d'un valet de cartes, et sa face en forme de cœur ; l'haleine chaude et puante, les yeux toujours fermés, confondant leurs cils au duvet des joues blondes. Mains d'aveugle ou de modeleur, doigts de bossu ou de coupeur de bourses. Avec les claquantes savates d'hôpital, il marchait comme les chats-huants et les marlous nocturnes. Il témoigna d'une grande dévotion pour se faire bien voir de la sœur, et le matin fit les lits de tous les malades, afin d'avoir plus à manger ; contradictoirement l'engueula et la terrifia de jurons imprévus. Fuma avec frénésie, comme il se serait limé le larynx ; crachait du sang sans cela, et des mucosités immondes que Carlyle a signifiées en nommant les ordures des oiseaux mous auxquels Dricarpe était pareil : *owl-droppings*. Semblait ébloui de la grandeur des salles, et de la liberté intérieure absurde, puisqu'enclose de grilles. En tout, craintif aux bruits et aux lueurs, et hardi contre la surveillance comme un pour qui les circonstances auraient fait l'idée de prison presque innée. »

Alfred Jarry, *Les Jours et les nuits*.



« La Vérité humaine, c'est ce que
l'homme veut : un *désir*. »

Alfred Jarry, *Am. Abs.*



LA TIARE ÉCRITE

« La contrefaçon, qui est, paraît-il, repréhensible en matière de tiare, tableaux, statues et autres objets solides, fut pendant beaucoup de siècles et est encore pour beaucoup de gens le critérium de la valeur en matière de littérature. Tout un de ces siècles fut appelé le grand parce qu'il vécut sur cette formule : Imitiez les Anciens. On ne dit plus fortement : "Cela est beau comme l'Antique." Mais on répète volontiers le jugement inverse, qui équivaut au premier : "Cela ne ressemble à rien." »

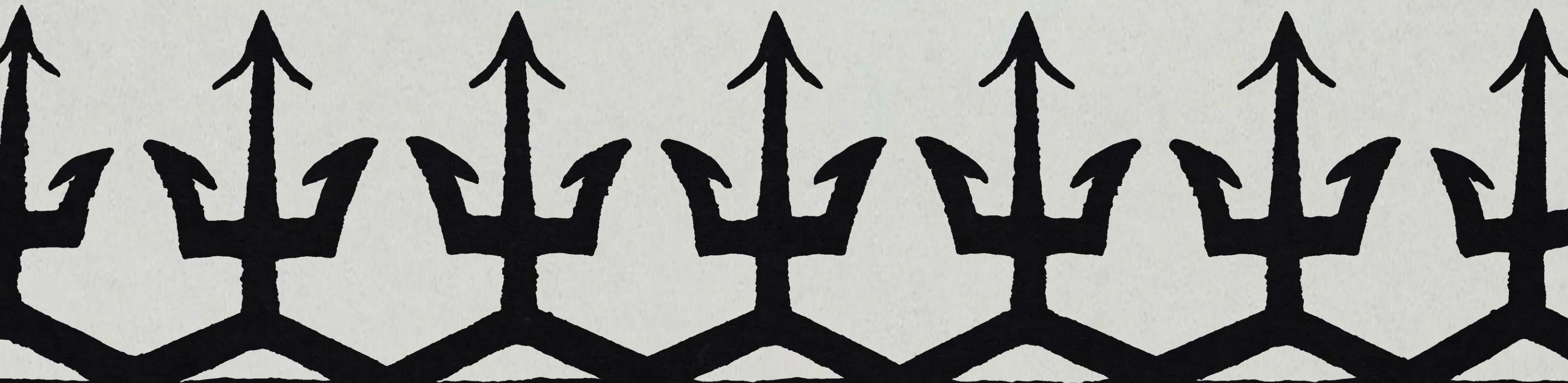
On comprend assez facilement qu'un artiste, quand il n'est pas encore soi et n'est encore qu'un écolier, avant de copier – contrefaçon toujours – directement la nature, – recherche "comment un autre a fait" pour copier. Si l'on prend le même outil que son voisin, il n'est pas étrange qu'on lui emprunte en même temps la manière de s'en servir. C'est l'outil prolongé, le manche. On tient assez peu compte de cet autre facteur que le contre : la force pour manier l'outil : il y a des êtres assez ingambes pour n'avoir pas besoin de cette béquille, le levier. »

Alfred Jarry (1903).



« On dit : coup d'État.
On dit aussi : coup de poing,
coup de bâton. »

Alfred Jarry, « Les contes de l'histoire » (1903).

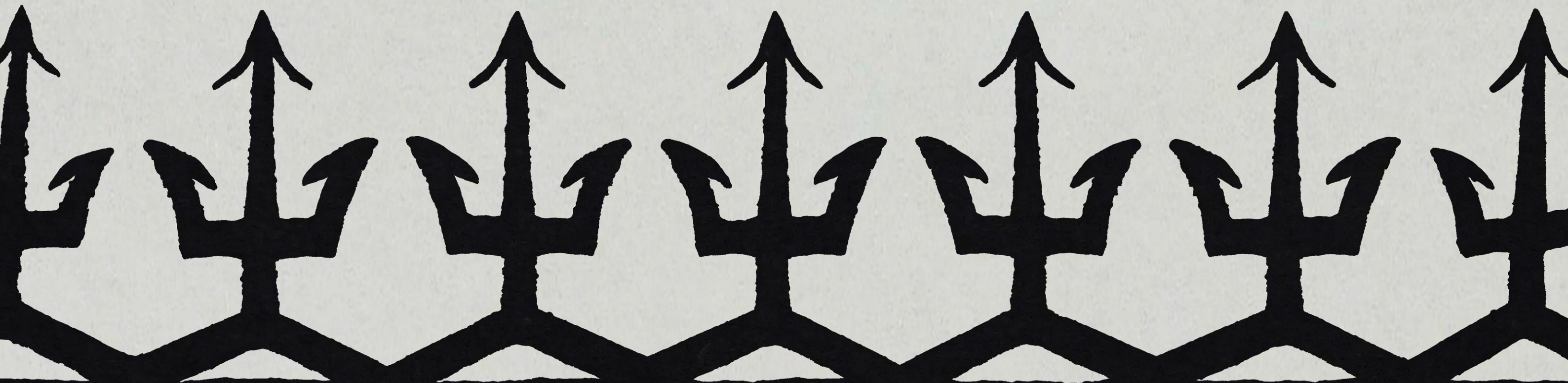


LE TUEUR DE FEMMES ET SON JUGE.

« Certains touristes, à qui la modicité de leurs ressources interdit tout déplacement individuel, ont vu en quelque sorte venir à eux la montagne : la chaîne des Pyrénées, avec cet effet panoramique caractéristique et tant admiré des ascensionnistes, l'erreur au-delà, la vérité en deçà, ou réciproquement, selon les caprices de l'éclairage. Le tout était réduit aux dimensions de la barre de la cour d'assises, laquelle séparait, de façon un peu schématique et tenue peut-être, M. Vidal, le Tueur de Femmes, et cet autre spécialiste M. Trinquier, président des assises, le Tueur d'Hommes. [...]

Il était de la dignité de M. Vidal de ne pas "faire les premiers pas dans la voie de la réconciliation". Mais il est regrettable que de pareils malentendus subsistent entre deux collègues remplissant, l'un à la satisfaction dite générale, l'autre à la sienne, hélas ! trop particulière, les devoirs de la même profession. Bien plus, "ils ne pourraient vivre l'un sans l'autre", ce qui revient à dire, en tenant compte de la divergence précitée, que M. Trinquier ne pourrait vivre sans M. Vidal et ses émules, et que M. Vidal pourrait difficilement mourir sans le visa de M. Trinquier. Ces deux grands esprits se sont efforcés de mener à bien leur tâche par des moyens assez différents : M. Vidal, non sans quelque outrecuidance peut-être (son éminent graphologue, M. de Rochetal, démêle un peu de vanité dans ce tempérament merveilleusement imaginatif, doux et affectueux), M. Vidal, donc, crut pouvoir se fier, au cours de sa laborieuse carrière, à son mérite personnel. Par une restriction tout à l'honneur de sa modestie du reste, il ne se jugea pas la force d'attaquer, sans main-forte de l'État, des hommes, vigoureux peut-être et possiblement armés : il choisit de limiter ses exploits aux attentats sur de faibles femmes. Il serait venu à bout d'êtres masculins sans doute, si musculeux fussent-ils, si quelque diplôme dûment officiel et un passé dûment vertueux lui eût acquis le droit de réquisitionner, au nom de la loi, des complices. Mais il répugnait à cet honnête homme d'entraîner d'autres honnêtes gens dans des entreprises si peu morales... M. Trinquier, plus pratique certes, encore que moins chevaleresque, n'a point hésité à s'entourer de toutes les précautions et de tous les complices. M. Trinquier a attaqué M. Vidal parce qu'en bonne logique il y a tout à parier qu'un Tueur de Femmes ne résistera pas à un Tueur d'Hommes copieusement, en outre, escorté. Car M. Trinquier a groupé autour de lui des gendarmes à la meule (mesure multiple, comme on sait, de la mesure *botte*), et des jurés à la douzaine. Tous ces préparatifs confirment la préméditation de son attentat [...]. »

Alfred Jarry (1902).



VERS UNE PIÈCE D'EAU...

« Sur un banc, ils jouèrent aux dés, jetèrent du pain aux moineaux et organisèrent des courses de feuilles de platane, sous le vent qui roulait devant eux, vers une pièce d'eau. Puis Dricarpe reprit ses histoires — ou la sienne [...]. »

Alfred Jarry, Les Jours et les nuits.



VI

UTILITÉ D'ALFRED JARRY AUJOURD'HUI.

« Encore Jarry donc, car tout ce qui contribue ainsi à inscrire Laval sur la carte des territoires littéraires de l'ouest, aux côtés de Scarron au Mans, Montesquieu à Bordeaux, Chateaubriand à Rennes, ou encore Jules Verne à Nantes, bref, tout ce qui sert le rayonnement de notre ville est *utile*. »

Florian BERCAULT
Maire de Laval

Marie BOISGONTIER
Conseillère déléguée
en charge du Patrimoine

[Prospectus « Alfred Jarry 150 ans », p. 3]



UTILITÉ D'ALFRED JARRY AUJOURD'HUI.

« Encore Jarry donc, car tout ce qui contribue ainsi à inscrire Laval sur la carte des territoires littéraires de l'ouest, aux côtés de Scaron au Mans, Montesquieu à Bodeaux, Chateaubriand à Rennes, ou encore Jules Verne à Nantes, bref, tout ce qui sert le rayonnement de notre ville est utile. »

Florian BERCAULT
Maire de Laval

Marie BOISGONTIER
Conseillère déléguée
en charge du Patrimoine

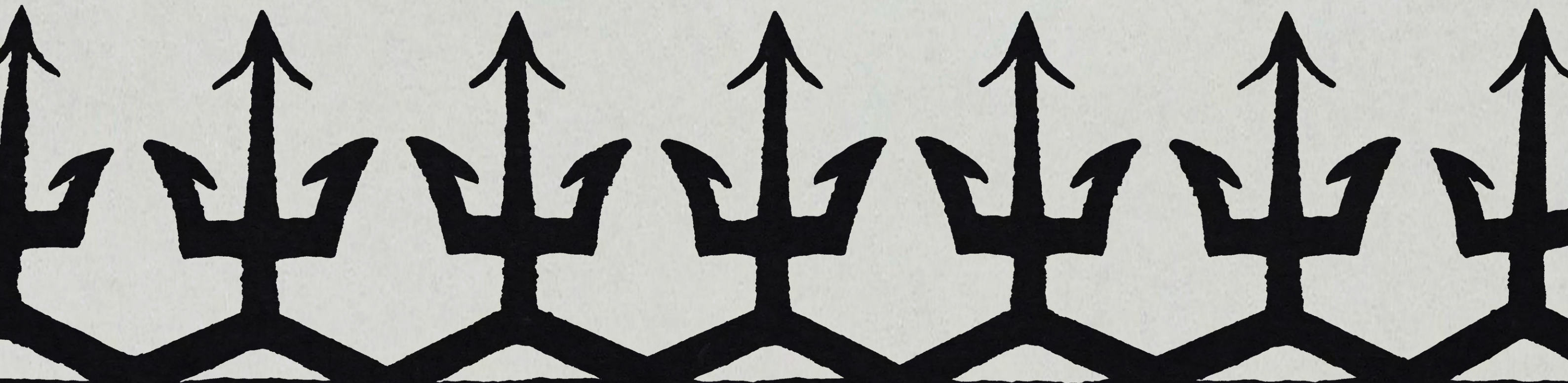
[Prospectus « Alfred Jarry 150 ans », p. 3]



COMMÉMORATION DES 150 ANS D'ALFRED JARRY À LAVAL :
LA CAGE À MOUCHES ET LE FILET EN GAZE VERTE...

« LE MAIRE :
– Que diront mes très
Chers administrés ? »

Alfred Jarry, *L'Obj. A.*



COMMÉMORATION DES 150 ANS D'ALFRED JARRY À LAVAL. « LES BOURGEOIS QUI ONT ASSISTÉ À CE SPECTACLE S'EN RETOURNENT GRANDIS. »

« L'année de commémoration Alfred Jarry vient de commencer à Laval. Il nous arriverait aisément de ne pas comprendre l'importance de cette démarcation, si divers artifices n'y mettaient ordre. Jadis, les petits enfants pouvaient ne pas comprendre non plus dans quelle intention morale on pendait quelque malfaiteur ; alors on fouaillait, magistralement, les petits enfants, et s'ils ne comprenaient toujours pas, du moins se souvenaient-ils. Par une semblable méthode pédagogique, une quinzaine avant l'avènement de l'anniversaire en question, la communication de Laval Agglo nous en a remis le signalement imprimé, et pour fixer notre attention, ne s'est point retirée sans nous en avoir en long en large expliqué l'utilité profonde. [...]

L'homme pourrait-il vivre cependant sans le secours des dates ? La durée est chose trop transparente pour être perçue autrement que colorée de quelques divisions. A-t-on remarqué que tous les héros sont morts jeunes, si l'on compte leurs jours à la mode humaine ? Alexandre et Napoléon ont eu trois ou quatre — accordons même vingt ou trente — points de repère dans leur carrière, parce qu'ils ne faisaient attention qu'à ceux-là. Un géant ne compte que par Himalayas. Bouvard et Pécuchet ont eu cent mille anniversaires sensationnels, parce que tout leur fut prétexte à anniversaires. On connaît l'illusion d'optique : de deux lignes droites égales, partagez l'une en un certain nombre de fragments, ce sera — pour l'œil — la plus longue. [...] Il y a, à Notre-Dame-de-Pritz, une horloge qui marque les siècles. Tous les cent cinquante ans, son aiguille franchit un degré exactement pareil aux minutes de nos cadrans pneumatiques. Les bourgeois qui ont assisté à ce spectacle s'en retournent grandis. »

A. Jarry (et al.), in *La Plume*, 15 janvier 1903. [*Mutata loca clariore atramento imprimuntur.*]



JERRY 34 ANS

(Pour toujours...)



Motifs : 1° Sablier et escarbotin : Alfred Jarry, *Les Minutes de sable mémorial*, Mercure de France, 1894 ; bois gravés. 2° Tapisserie des Crocs : Emma Fournier, à partir d'une forme relevée au manoir d'Ango (été 2023) ; fer forgé.

Intention : L'intention de cet affichage a été livrée dans un avertissement intitulé : « La cage à mouche ou le filet en gaze verte », publié dans *lundimatin*, le 4 septembre 2023.

Pontcerq, 2023

61, avenue Aristide Briand

35 000 Rennes

pontcerq@gmail.com

www.pontcerq.fr